

LES AMOUREUX
DE CATHERINE

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

D'APRÈS LA NOUVELLE D'ERCKMANN-CHATRIAN

PAR

JULES BARBIER

MUSIQUE DE

HENRI MARÉCHAL.



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES

RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1876

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés

LES
AMOUREUX DE CATHERINE

OPÉRA-COMIQUE

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'OPÉRA-COMIQUE,
le 8 mai 1876.

PERSONNAGES

HEINRICK WALTER, jeune maître d'école MM. NICOT.
REBSTOCK, maire de la commune THIERRY.
CATHERINE KOENIG, orpheline, ma-
tresse de l'auberge *A la Carpe d'Or* M^{lles} CHAPCY.
SALOMÉ, vieille servante..... DECHROIX

NOTABLES DU VILLAGE, GARÇONS D'AUBERGE, SERVANTES.

A Neudorf, village d'Alsace.



LES AMOUREUX DE CATHERINE

Le théâtre représente la grande salle de l'auberge : *A la Carpe d'Or*. — Porte d'entrée au fond. — Sur un pan coupé, à droite, grande fenêtre donnant sur la rue. — Sur un pan coupé à gauche, porte de la salle commune, exhaussée d'un perron. — Sur le premier plan, à droite, escalier rustique de quelques marches, avec balustrade, conduisant à la chambre de Catherine. — Sur un pan de mur, en retour, et faisant face au public, une petite fenêtre. — A gauche, sur le premier plan, cheminée à grand manteau. — Sur le second plan, du même côté, porte de la cuisine. — Au fond, de chaque côté de la porte d'entrée, étagères garnies de plats fleurdonnés.

SCÈNE PREMIÈRE

SALOMÉ, GARÇONS et SERVANTES,
puis LES NOTABLES DU VILLAGE, puis REBSTOCK,
puis CATHERINE.

INTRODUCTOIN.

SALOMÉ, allant et venant avec animation.
Allons ! allons ! point de paresse !
Le temps nous presse !

LES AMOUREUX DE CATHERINE

C'est aujourd'hui jour de moisson !
 Le gai soleil qui monte, monte,
 Et vous fait honte,
 Est déjà haut sur l'horizon.

Aux servantes.

Vous, jeunes filles,
 A vos faucilles !...

Aux garçons.

Vous, deux à deux
 Menez vos bœufs !

A d'autres servantes.

Vous, de vos mains les plus légères,
 Frottez les brocs, frottez les verres !
 Il faut s'y voir
 Comme au miroir ! —
 Pour les notables
 Dressez les tables !

A quelques garçons.

Vous, aux tonneaux !

A quelques servantes.

Vous, aux fourneaux !
 Allons ! allons ! point de paresse !
 Le temps nous presse !
 C'est aujourd'hui jour de moisson !
 Le gai soleil qui monte, monte,
 Et vous fait honte,
 Est déjà haut sur l'horizon !

TOUS, avec Salomé

C'est aujourd'hui jour de moisson !

Les garçons et les servantes sortent par les portes latérales ; — les notables, (une douzaine environ), paraissent à la porte. — On remarque parmi eux Johann Noblat, le brasseur, Conrad Schœffer, le marchand de chevaux, Michel Matter, le mennier, Zaphiri Goëtz, le maréchal-ferrant Jacob Jaëger, le brigadier forestier.

SALOMÉ, à part, en riant.

Bon ! le défilé commence !
 Voici, je pense,

Nos amoureux
Malheureux !

Les notables entrent en scène.

LE CHOEUR.

Eh ! bonjour, Salomé, ma bonne !...
Ta maîtresse est-elle en santé ?

SALOMÉ.

Mieux que personne
En vérité !

LE CHOEUR.

D'où vient qu'elle tarde à paraître ?
Veut-elle pas nous recevoir ?

SALOMÉ.

Elle doit être
A son miroir !

LE CHOEUR.

Hélas ! faut-il que la cruelle
Ne fasse pas choix d'un galant ?

SALOMÉ.

Buvez sans elle
Votre vin blanc !

LE CHOEUR.

Non, Salomé ! non ! si tu m'aimes,
Tu parleras un peu pour moi !

SALOMÉ.

Parlez vous-mêmes !
Chacun pour soi !

ENSEMBLE.

LE CHOEUR.

SALOMÉ.

Parle pour moi !

Chacun pour soi !

Rebstock paraît sur le seuil de la porte d'entrée. — Il porte l'habit carré, le gilet rouge, la culotte courte et le tricorne. Face enluminée. Tête chauve.

LES AMOUREUX DE CATHERINE

REBSTOCK, d'un air sournois.

Ah! ah! mes bons amis; déjà debout?...

LE CHOEUR, à part, à demi-voix.

Le maire!...

Il est sournois, il est colère,
 Il est avare, il est brutal;
 C'est un déplaisant animal!

Hant, en saluant Rebstock.

Nos respects à monsieur le maire!

REBSTOCK, à Salomé.

Eh quoi! ne voit-on pas encor
 L'aimable hôtesse, le trésor,
 La perle de la *Carpe d'Or*,
 Mademoiselle Catherine?

SALOMÉ, en riant.

Comment? monsieur le maire aussi
 Pour ma maîtresse vient ici?

REBSTOCK.

Eh bien! je vau mieux, j'imagine,
 Que plus d'un amoureux transi!

LE CHOEUR.

Nous avons tous même souci!

REBSTOCK, soupirant.

Ah! Salomé!

SALOMÉ.

La bonne histoire!

LE CHOEUR, soupirant comme Rebstock.

Ah! Salomé!...

SALOMÉ.

C'est fort galant!...

Allez donc boire
 Votre vin blanc!

SCÈNE PREMIÈRE

5

REBSTOCK et LE CHOEUR, entourant Salomé.

Non, Salomé ! non ! si tu m'aimes,
Tu parleras un peu pour moi !

SALOMÉ.

Parlez vous-mêmes !
Chacun pour soi !

ENSEMBLE.

REBSTOCK et LE CHOEUR.

SALOMÉ.

Parle pour moi ! Chacun pour soi !

Une fusée de vocalises part de la chambre de Catherine ; tout le monde se tait ; les vocalises s'interrompent.

REBSTOCK et LE CHOEUR.

Écoutez !... c'est elle !...
Faut-il qu'à l'amour
Elle soit cruelle !...

La porte de la chambre de Catherine s'ouvre.

La voilà !...

Nouvelle vocalise de Catherine ; elle parait, s'arrête sur le palier et s'appuie sur la balustrade.

CATHERINE, pour conclure sa vocalise.

Bonjour !...

REBSTOCK et LE CHOEUR.

Salut à notre aimable hôtesse !

CATHERINE.

Eh ! quoi ! c'est ainsi qu'on s'empresse
A vous servir ?

Descendant vivement l'escalier et appelant.

Katell !... Orchel !...

REBSTOCK, la retenant par la main.

Eh ! non !... Restez, au nom du ciel !

LES AMOUREUX DE CATHERINE

LE CHOEUR, entourant Catherine.

Au nom du ciel !

CATHERINE.

Je resterai, si bon vous semble.
Parlez, messieurs ! que voulez-vous ?

Salomé va s'asseoir en riant sous le manteau de la cheminée et tise une. —
Moment de silence.

REBSTOCK, et LE CHOEUR, à part.

Si nous lui parlons tous ensemble,
Elle va se moquer de nous !
Pour lui présenter ma requête,
Sachons attendre un tête-à-tête.
Ne disons rien ! tenons-nous coi !
Si quelqu'un est aimé... c'est moi !

CATHERINE.

Eh ! bien ! messieurs?... voulez-vous rire ?
N'avez-vous plus rien à me dire?...

REBSTOCK, avec embarras.

Si l'on y fait quelque façon,
C'est que l'on n'ose, ô Catherine,
Vous demander... une chanson !

CATHERINE, riant.

Une chanson?...

Salomé remonte vers le fond du théâtre et fait signe aux gens de l'auberge
qui rentrent en scène

LE CHOEUR.

Oui-dà, vraiment ! il a raison !
Pour mieux boire notre chopine,
Nous demandons, ô Catherine,
Une chanson !

CATHERINE, après un silence.

Par aventure j'en sais une
Que j'entendis au clair de lune,
Et dont le souvenir m'est resté gravé là !

Elle se met la main sur le cœur.

SCÈNE PREMIÈRE

7

ENSEMBLE.

REBSTOCK et SALOMÉ, à part. LE CHŒUR.
Voyons cela! Chantez-nous la!

CATHERINE.

Doux pays natal où l'été ramène
Les vieilles chansons dont on fête en chœur
Le vin des coteaux, le blé de la plaine,
*Patrie*¹, je t'aime avec tout mon cœur!...

A toi la terre fleurie!
A toi la douceur des cieux!
Et l'amour de la patrie
Que tu portes dans tes yeux!...

Doux pays natal où l'été ramène
Les vieilles chansons dont on fête en chœur
Le vin des coteaux, le blé de la plaine,
Patrie, je t'aime avec tout mon cœur!

TOUS, moins Rebstock.

Patrie, je t'aime avec tout mon cœur!

CATHERINE.

Quand le beau soleil te dore,
C'est par toi qu'en souriant
La France reçoit l'aurore
Que te verse l'orient !

Doux pays natal où l'été ramène
Les vieilles chansons dont on fête en chœur
Le vin des coteaux, le blé de la plaine,
Patrie, je t'aime avec tout mon cœur!...

TOUS, moins Rebstock.

Patrie, je t'aime avec tout mon cœur!...

Salomé remonte la scène et ouvre la porte de la salle commune.

1. On ne pardonnera cette faute de prosodie. Le vrai mot, auquel j'ai dû renoncer, était ALSACE; il ne pouvait être remplacé que par le mot : PATRIE.

P. J. B.

LES AMOUREUX DE CATHERINE

LE CHOEUR, entourant Catherine.

A vous entendre, ô Catherine,
Qu'on est heureux !

REBSTOCK, à part.

Moi, sous la chanson, je devine
Un amoureux !

CATHERINE.

Maintenant, de grâce,
Quittez-moi la place !
Car le temps se passe,
Et rien, sur ma foi,
Ne se fait sans moi !

SALOMÉ, sur le seuil de la salle commune.

Votre table est prête !

REBSTOCK.

Allons, mes amis,
Nous l'avons promis !

REBSTOCK, et LE CHOEUR, à part.

Pour lui présenter ma requête,
Sachons attendre un tête-à-tête !
Ne disons rien ! tenons-nous coi !
Si quelqu'un est aimé !... c'est moi !

Rebstock et les notables entrent dans la salle commune. Catherine et
Salomé restent seules en scène.

SCÈNE II

CATHERINE, SAL MÉ.

SALOMÉ.

Eh, bien ! madame, voilà, j'espère, un beau régiment
d'amoureux !

CATHERINE, galement.

Oui!... amoureux de mes vignes, de ma grande prairie des trois chênes, de mon auberge, de mes granges, de ma distillerie, et de ma basse-cour!..

SALOMÉ, avec une pointe de malice.

Ah! Seigneur Dieu! madame, qu'est-ce que vous dites? vous êtes assez jeune, et jolie, et bien faite, et avenante, et appétissante pour qu'on vous aime encore à d'autres fins que celles-là!... Aussi voyez!... l'auberge de la *Carpe d'Or* est la plus achalandée de tout le pays, et votre père en tressauterait de joie, le pauvre cher homme, s'il était encore de ce monde; car c'est une justice à lui rendre qu'il ne pensait qu'à vous laisser une belle dot.

CATHERINE.

Crois-tu donc que les belles dots fassent les bons maris?

SALOMÉ.

C'est selon! Il y en a des bons et des mauvais; le tout est de choisir.... Le mien, monsieur Barabas Krong, — c'était un ancien hussard Chamboran; — me donnait plus de coups de bâton que de bons morceaux. Cet homme-là vous menait au doigt et à la baguette! (Aspirant une prise de tabac.) Dieu ait son âme!... Mais tous les maris ne sont pas hussards Chamborans, madame; et quand ils ne serviraient, les jours de pluie, qu'à vous chanter une petite chanson...

CATHERINE, vivement.

Tu es folle! je ne songe pas à me marier! En vérité, ma bonne Salomé, je ne sais à quel propos tu viens me parler de mariage... et de chansons!... nous perdons le temps à babiller, et rien ne sera prêt pour le retour de nos gens!... Tu as oublié, j'en suis sûre, de faire mettre la grosse tonne en perce?... je te l'avais pourtant bien recommandé; mais quand tu es sur le chapitre de monsieur Barabas Krong, de gracieuse mémoire...

SALOMÉ.

Eh! là! madame!... ne vous échauffez pas!... ce que j'en ai dit n'était que pour vous être agréable... (Geste d'impatience de Catherine.) On va la mettre en perce, la grosse tonne!... la journée n'est pas finie! (A part.) C'est égal! m'est avis que j'ai mis le doigt dessus.

Elle sort par la gauche.

SCÈNE III

CATHERINE, puis REBSTOCK et SALOMÉ.

CATHERINE.

Est-ce qu'elle aurait deviné?... (Souriant.) Pauvre Salomé! je l'ai un peu rudoyée pour lui cacher mon embarras. (Joignant les mains.) Ah! Seigneur Dieu! comme cela m'est égal que la grosse tonne soit en perce!... -- Enfin! voilà une nuée de soupirants, les plus riches partis du village; Johann Noblat, le brasseur, avec sa belle barbe blonde; Conrad Schœffer, le marchand de chevaux, avec ses larges épaules; Michel Matter, le meunier, avec son gros rire à faire trembler les vitres; et Zaphiri Gœtz, le maréchal-ferrant; et Jacob Jaëger, le brigadier forestier; que sais-je?... monsieur Rebstock lui-même, s'il vous plaît, le maire de la commune, et le plus riche vigneron du pays!... Tous plus ou moins beaux, plus ou moins jeunes, mais également amoureux! je n'ai qu'à choisir... Eh! bien!... c'est vraiment une chose étrange que le cœur des femmes?... (Se tournant du côté de la fenêtre.) Celui que j'aime est là, de l'autre côté de la rue, dans la maison d'école! Il est triste, il est pauvre, il est seul au monde, et je l'aime!... Les femmes se moquent de son vieil habit râpé, de son tricorne usé et de son teint pâle, et je l'aime!... on le trouve laid parce qu'il n'a pas les

joues rebondies et les oreilles écarlates de tous les beaux hommes du Brisgau, et moi je le trouve le plus beau de tous et je l'aime!... Que diraient tous ces gens-là, bon Dieu! s'ils savaient que j'aime le maître d'école!...

COUPLETS.

Le soir, dans l'ombre, à ma fenêtre,
 Je l'ai vu bien des fois veiller,
 Ayant froid, ayant faim peut-être,
 Et seul, hélas! à travailler!
 Pas un cœur ami qui l'assiste
 Et lui dise au moins d'espérer!...
 Et cela m'a semblé si triste
 Que je me suis prise à pleurer!

Tourne vers moi les yeux, ô jeune homme timide,
 Au regard soucieux,
 Au front pâle déjà plissé par une ride!
 Tourne vers moi les yeux!

Pourtant je suis sûre qu'il m'aime!
 J'ai bien vu comme il a rougi,
 L'autre jour, honteux de lui-même,
 Comme s'il avait mal agi!
 Je passais en habits de fête;
 Il s'était caché pour me voir!...
 Et moi, sans relever la tête,
 J'ai tremblé, je crois, jusqu'au soir!

Tourne vers moi les yeux, ô jeune homme timide,
 Au regard soucieux,
 Au front pâle déjà plissé par une ride!...
 Tourne vers moi les yeux!

Elle va à la fenêtre et l'entr'ouvre doucement.

Le voilà!... au fond de son école!... derrière ses *exemples* pendus à des ficelles... Il croit que je ne le vois pas!... Qu'il a l'air doux, et bon! et beau!... oui! je l'aime mieux, avec ses grands yeux rêveurs et ses che-

veux bruns bouclés, que ce Johann Noblat avec sa brasserie ou ce Matter avec ses moulins! qu'on dise ce qu'on voudra, il est beau!...

Elle reste immobile à la fenêtre. — Rebstock entr'ouvre tout doucement la porte de la salle commune et s'arrête sur le seuil en observant Catherine.

REBSTOCK, à part.

Ah! ah!... je m'en doutais!... je comprends pourquoi elle ne veut pas de moi maintenant!...

Il s'approche à pas de loup de la cheminée et y prend un charbon pour allumer sa pipe.

CATHERINE, sans voir Rebstock.

Ah!... il se dresse sur la pointe des pieds pour regarder par-dessus les exemples. (Refermant la fenêtre.) Il m'a vue!...

REBSTOCK, à part.

C'est clair!...

CATHERINE, apercevant Rebstock.

Monsieur Rebstock!... ah! mon Dieu! excusez-moi, monsieur Rebstock!... je regardais si... Vous avez besoin de quelque chose?... (Appelant.) Salomé!... Salomé!...

REBSTOCK.

Calmez-vous, mademoiselle Catherine!... voilà ma pipe allumée; c'est tout ce qu'il me faut!...

CATHERINE.

Mais pas du tout, monsieur Rebstock; il fallait... (salomé rentre en scène.) Ah! te voilà, Salomé! donne du feu à monsieur Rebstock!

REBSTOCK.

Merci, vous dis-je! on n'allume pas deux fois sa pipe; n'est-ce pas, Salomé?

SALOMÉ.

Dame!... à moins qu'elle ne s'éteigne.

CATHERINE.

Vous nous quittez déjà, monsieur Rebstock?

REBSTOCK.

Oui ; pour une petite affaire... municipale. Je reviendrai, mademoiselle Catherine !... (A part.) Un jeune homme qui n'a pas le sou !... Décidément les femmes sont toutes les mêmes ; elles ne regardent qu'à la figure. (Haut.) Je reviendrai !...

CATHERINE, le reconduisant.

Votre servante, monsieur Rebstock.

SALOMÉ, à part.

Qu'est-ce qu'il a donc?... Il manigance une méchanceté, bien sûr!

Rebstock sort.

SCÈNE IV

CATHERINE, SALOMÉ.

CATHERINE, à part.

Pourvu qu'il ne se doute pas... (A Salomé.) Où vas-tu?...

SALOMÉ.

Oh!... nous avons de l'ouvrage par-dessus les bras, madame!... ne perdons pas le temps à babiller!

CATHERINE, souriant.

Méchante!... c'est pour te venger de moi que tu dis cela?

SALOMÉ.

Me venger?...

CATHERINE.

Oui ; je t'ai parlé vivement tout à l'heure ; il ne faut pas

m'en vouloir, ma pauvre Salomé; c'est que j'ai un grand souci, vois-tu !...

SALOMÉ.

Vous, madame?

CATHERINE.

Tu es portée pour moi, j'en suis sûre?...

SALOMÉ.

Si je suis portée pour vous!... Ah! madame! comme pour ma propre fille!

CATHERINE.

Eh! bien!... il faut que je te consulte sur quelque chose!... Quelle chaleur! il y a trop de jour ici; ferme donc les volets!

SALOMÉ, allant fermer les volets de la fenêtre.

Mais, Seigneur Dieu! qu'est-ce qu'il y a donc?...

La scène est plongée dans une demi-obscurité; un rayon lumineux filtre à travers les volets. — Catherine s'assied près de la cheminée; Salomé revient s'asseoir près d'elle.

DUO.

CATHERINE.

Oui, je me fie à toi qui m'aime;
Je songe à prendre un grand parti.
Toutes les femmes sont les mêmes,
Et tout à l'heure j'ai menti.
Car de vivre ainsi pauvre fille,
De vieillir seule et sans famille,
C'est bien dur, et voilà pourquoi,
Ma Salomé, je viens à toi!

ENSEMBLE.

CATHERINE.

C'est un conseil que je réclame;
Je voulais te dire cela!

Tu vois que je t'ouvre mon âme ;
Il faut toujours en venir là !

SALOMÉ.

Ah ! vous y voilà donc, madame !
Je me doutais bien de cela !
Dieu créa l'homme pour la femme ;
Il faut toujours en venir là !

SALOMÉ.

Je sais bien que tout n'est pas joie
Et que les gueux ne manquent pas ;
Pour un petit saint qui vous choie
On trouve assez de Barabbas !
Mais un mari qui n'a d'envie
Que de vous adoucir la vie,
Beau, bien fait, et de bonne humeur,
C'est encor là le seul bonheur !

ENSEMBLE.

CATHERINE.

C'est un conseil que je réclame ;
Je voulais te dire cela ;
Tu vois que je t'ouvre mon âme ;
Il faut toujours en venir là !

SALOMÉ.

Ah ! vous y voilà donc, madame !
Je me doutais bien de cela !
Dieu créa l'homme pour la femme !
Il faut toujours en venir là !

CATHERINE.

Mais qui choisir ?

SALOMÉ.

Voilà le difficile !

Il en est cent ! Il en est mille !
Des bruns, des blonds, des roux, des châains et des gris,
Et même de tout blancs qui valent bien leur prix.

CATHERINE

Enfin?...

SALOMÉ, se levant.

Blancs et gris, à tout prendre,
 Ne sont pas faits pour vous !
 C'est triste, c'est jaloux !
 Flamme vaut mieux que cendre
 Dans le cœur d'un époux !
 Les roux, c'est magnifique !
 Mais gare aux coups de trique !
 Barabbas était roux !
 Les bruns, c'est agréable,
 C'est gai, ça chante à table ;
 Mais ça tombe dessous !
 Les blonds, c'est autre chose ;
 C'est tendre, aimable et doux ;
 C'est joufflu, frais et rose,
 Et toujours à genoux !
 On les aime, et pour cause !... —
 Enfin les voilà tous,
 Blancs, gris, bruns, blonds et roux ;
 Choisissez votre époux !
 Cela dépend des goûts !...

CATHERINE, se levant.

Non !... rien de tout cela !...

SALOMÉ.

Dame !... à moins de le prendre...

Bleu !...

CATHERINE.

Sache donc m'entendre !... —

Ce que je voudrais, Salomé,
 C'est un jeune homme au doux visage,
 Un peu craintif, un peu sauvage,
 Qui m'aimerait comme il serait aimé ;
 Pour qui l'argent serait chose nouvelle,
 Qui rêverait sur ses livres ouverts,

Qui me chanterait de vieux airs,
Et me trouverait la plus belle !

SALOMÉ, jouant la stupeur.

Hélas ! mon Dieu !... Le temps vous paraîtra bien long,
S'il vous faut de pareils modèles !
Ce mari-là doit être blond
Comme les blés !... il a des ailes !...

CATHERINE, baissant les yeux et à demi-voix.

Non !...

SALOMÉ, malicieusement.

Il est brun ?...

CATHERINE, très-bas.

Oui !...

SALOMÉ.

Brun frisé,

Peut-être ?...

CATHERINE, même jeu.

Oui !...

SALOMÉ, allant rouvrir les volets de la fenêtre.

Maintenant, madame,
Savoir qui n'est pas malaisé ;
Mais je le savais, sur mon âme !
Avant d'en avoir devisé.

CATHERINE.

Quoi ! tu savais ?

SALOMÉ.

Belle malice !...
C'est par respect que l'on s'est tu ;
Mais vous me croyez trop novice !

CATHERINE, après un silence, avec émotion.

Et de celui-là, qu'en dis-tu ?

ENSEMBLE.

CATHERINE.

SALOMÉ.

Il n'a que son malheur même ! L'amour est toujours le même !
 Les autres ont tout pour eux ! Les autres ont tout pour eux !
 Et c'est celui-là que j'aime ! Et c'est celui-là qu'on aime,
 Et je veux qu'il soit heureux ! Parce qu'il est malheureux !

SALOMÉ.

Pauvre garçon !... il en mourra de joie, bien sûr !

CATHERINE.

Tu crois donc qu'il m'aime ?

SALOMÉ.

Oh ! madame !... il regarde assez souvent de ce côté !...
 Soyez tranquille ! ce n'est pas l'amour qui lui manque !...
 S'il était seulement moins maigre !...

CATHERINE.

Tu trouves ?...

SALOMÉ.

Je sais bien que quand il aura avalé le quart de chopes
 de monsieur Matter ou de monsieur Rebstock, il sera
 aussi frais et aussi bien portant que pas un autre du vil-
 lage ! mais enfin il est maigre !...

On entend le son d'une cloche.

CATHERINE.

Écoute !...

SALOMÉ.

C'est la cloche de la mairie. Il paraît qu'il a quelque
 chose à dire au conseil municipal, monsieur Rebstock.

CATHERINE.

Quelque chose de méchant, à coup sûr.

SALOMÉ.

Pauvre cher homme !... il avait tant de plaisir, en en-

trant ici, à respirer l'odeur de la cuisine!... Il se croyait déjà chez lui. — Est-ce qu'il se douterait?...

CATHERINE.

J'en ai peur!... Enfin, Salomé, que me conseilles-tu?...

SALOMÉ.

Il me semble que vous n'avez pas besoin de conseils.

CATHERINE.

Je ne peux pourtant pas aller lui demander sa main, à ce monsieur Walter!... Sais-tu bien qu'il ne m'a jamais adressé la parole?...

SALOMÉ.

Oui, je sais!... Il se contente de chanter... au clair de lune!... Dame, aussi!... vous le vouliez timide, craintif, sauvage!... vous y avez la main!

CATHERINE.

Ne pouvait-il venir... sous un prétexte?...

SALOMÉ.

D'abord le prétexte lui manque, attendu qu'il est pauvre comme Job. Et puis est-ce qu'il oserait, lui, simple maître d'école, fils d'un bûcheron de Hirschland, lever les yeux sur mademoiselle Catherine Kœnig, la maîtresse de l'auberge à la *Carpe d'Or*?... Vous n'y pensez pas!

CATHERINE.

Que faire alors?

SALOMÉ, respirant une prise de tabac.

Il est certain que... si l'on pouvait... sans en avoir l'air... faire naître une occasion... amener une rencontre... quelque chose d'adroit enfin!...

CATHERINE.

Oui, c'est cela!...

SALOMÉ.

Attendez!... j'ai trouvé;...

Elle court à la fenêtre et l'ouvre.

CATHERINE.

Quoi donc?...

SALOMÉ, appelant.

Monsieur Walter!... monsieur Walter!...

CATHERINE.

Ah! mon Dieu!...

SALOMÉ.

Venez donc un peu par ici! on a à vous parler!...

CATHERINE.

Es-tu folle!... perds-tu la tête?...

SALOMÉ, redescendant en scène.

Comment?

CATHERINE,

Seigneur Dieu! qu'est-ce qu'il va penser?... mais c'est qu'il va venir!...

SALOMÉ.

Eh! bien?...

CATHERINE, montant rapidement son escalier.

C'est affreux ce que tu as fait là!... Arrange-toi comme tu voudras!... mais je te défends de lui dire que c'est moi qui ai voulu le voir!... tu entends bien!... je te le défends!...

Elle rentre vivement chez elle au moment où la porte du fond s'ouvre.

SALOMÉ.

Le moyen était pourtant bon, puisque le voilà!...

SCÈNE V

SALOMÉ, WALTER.

Walter parait et s'arrête sur le seuil avec embarras.

WALTER.

N'est-ce pas vous qui m'avez appelée, madame Salomé?

SALOMÉ.

Oui, monsieur Walter, oui, c'est moi !... c'est-à-dire... ce sera comme vous voudrez !... Madame n'est pas là : ainsi... c'était à seule fin de vous demander...

WALTER, s'avançant.

Quoi donc ?

SALOMÉ.

L'heure qu'il est.

WALTER, étonné.

Mais... il est dix heures... je crois.

SALOMÉ, se frottant les mains.

Ah! ah!... dix heures !...

WALTER.

Est-ce que votre horloge?...

SALOMÉ.

Justement, l'horloge !... Je me disais aussi : mais elle ne va pas l'horloge !..

WALTER, regardant un coucou qui est accroché au mur et qui marque dix heures.

Comment ?

SALOMÉ.

Elle va donc ?... (Walter regarde Salomé d'un air ahuri.) Ah !

dame ! voyez-vous ! c'est que j'ai la grosse tonne à mettre en perce... Et... vous comprenez ?... quand on a la grosse tonne à... (En s'en allant.) chacun son ouvrage, n'est-ce pas ?... il faut bien ça !... il faut bien ça !...

Elle sort.

SCÈNE VI

WALTER, puis CATHERINE.

WALTER, suivant Salomé des yeux avec stupeur.

Qu'est-ce qu'elle a ?... est-ce qu'elle devient folle ?... (Tristement.) Non !... je crois plutôt qu'elle se moque de moi. J'avais comme une idée de ne pas venir quand elle m'a appelé. — Est-ce que sa maltresse... — Je l'ai bien aperçue tout à l'heure, derrière cette fenêtre. — mais pourquoi voudrait-elle molester un pauvre garçon qui ne lui a rien fait ? — Elle sera sortie par le jardin. — Eh ! bien !... je n'ai plus qu'à m'en aller maintenant. (Fausse sortie.) Au fait !... puisque mademoiselle Catherine n'est pas là ; je peux bien regarder la maison ; ça ne fait de tort à personne. — (Regardant autour de lui.) Quand on pense qu'il y a des gens assez heureux pour entrer ici tous les jours, pour la voir, et même pour causer avec elle !... Oh ! je les connais bien, ses amoureux ! (Indiquant la salle commune.) Ils sont là à rire et à boire !... On a bien raison de dire qu'il n'y a qu'heur et malheur en ce monde ! — C'est égal ! je me rendrai mieux compte de ses habitudes maintenant. — De ce côté la cuisine ; par là le jardin ; ici l'escalier qui mène à sa chambre.

DUO.

O maison que j'adore,
En voyant tout cela,

Je crois la voir encore ;
Il semble qu'elle est là !

Catherine a tout doucement ouvert la petite fenêtre qui fait face au public
et s'y penche légèrement, sans être aperçue de Walter.

CATHERINE, à part.

C'est lui!... le cœur me bat!...

WALTER.

Hélas ! rien qu'à l'entendre,
La voix me faillirait!... A quoi puis-je prétendre?
Quels rêves insensés ai-je formés tout bas!
Et comme elle rirait d'apprendre
Le secret de mon cœur!...

CATHERINE, à part.

Non!... je ne rirais pas !

WALTER, se tournant vers la salle commune.

Je n'ai pas leur beauté, leur richesse ou leur joie!
Je suis laid, gauche et méprisé!

CATHERINE, à part.

Non!... non!...

WALTER.

Si j'ose dire un mot, on me renvoie!

CATHERINE, à part.

Non!...

WALTER.

Ceux-là pourtant l'ont osé!...

Avec colère.

Un autre... que Dieu me pardonne!...
Un autre son époux!...

Il se cache la tête entre les mains.

CATHERINE, à part, avec beaucoup de tendresse.

Non!... toi seul, ou personne!

WALTER.

Ah! quand aux jours de la moisson
Je vois de loin les jeunes filles

Sur les blés, avec leurs faucilles,
 Faire passer comme un frisson,
 J'ai bientôt fait de reconnaître
 Son corps charmant et gracieux,
 Et, dès qu'elle vient à paraître,
 Je ne peux de la voir rassasier mes yeux !

CATHERINE, à part.

Tu l'entends, ô mon cœur!... reste silencieux !

WALTER.

Et le soir, au retour, quand sur les chars assises,
 Dans ces gerbes que Dieu bénit,
 Les faneuses gaîment jettent leurs chants aux brises,
 Comme des oiseaux dans leur nid,
 Entre toutes leurs voix, je reconnais la sienne,
 Et, tremblant à la fois de crainte et de plaisir,
 Je retiens mon haleine
 Pour ne pas en perdre un soupir !

CATHERINE, à part.

Tu l'entends, ô mon cœur!... ne va pas me trahir !

WALTER.

Tout cela, c'est mon âme,
 Ma vie et mon bonheur,
 Le seul bien que réclame
 Mon amère douleur !
 C'est elle, toujours elle,
 Éternellement belle,
 Ignorant mon amour,
 Et de mes vœux suivie
 En sa paisible vie
 Jusqu'à son dernier jour !

CATHERINE, à part.

A toi mon cœur, ma vie,
 Jusqu'à mon dernier jour !

WALTER.

Et maintenant adieu!... Que je vive ou je meure,
 Sois heureuse ici-bas!...

Je laisse aux murs de ta demeure
L'aveu de cet amour que tu ne sauras pas!...

ENSEMBLE.

Avec passion et à demi-voix.

Là s'ouvrent tes yeux, ta bouche respire!
Je n'ai pas à craindre un regard moqueur;
Tu ne m'entends pas; je peux te le dire :
Je t'aime!... mon bien!... mon âme!... mon cœur!...

CATHERINE, à demi-voix, à part.

Va!... je suis à toi!... pour toi je respire!...
Tu n'as pas à craindre un regard moqueur;
Tu ne m'entends pas; je peux te le dire :
Je t'aime!... mon bien!... mon âme!... mon cœur!...

Catherine referme tout doucement sa fenêtre et disparaît. — Walter
fait rapidement quelques pas pour sortir et s'arrête.

WALTER.

Ah!... ces gens-là ne l'aiment pas comme je l'aime
pourtant!... c'est moi qu'elle devrait aimer!...

Rebstock paraît à la porte du fond.

SCÈNE VII

WALTER, REBSTOCK.

REBSTOCK.

Ah! ah!... vous ici, monsieur le maître d'école?... Je
ne savais pas que vous fussiez des habitués de la *Carpe
d'Or!*

WALTER.

Aussi, monsieur le maire, ne suis-je ici que par ha-
sard; c'est la vieille Salomé qui m'avait appelé ... je ne
sais trop pourquoi...

REBSTOCK.

Mais... vous avez vu mademoiselle Catherine, sans doute ?

WALTER.

Non, monsieur. — Il paraît qu'elle est sortie.

REBSTOCK.

Ah!... — Au surplus cela ne me regarde pas. — (Changeant de ton.) Ce qui me regarde, monsieur, c'est de veiller à ce que les finances de la commune ne soient pas dilapidées, à ce qu'il en soit fait un usage inattaquable, à ce qu'elles ne deviennent pas un encouragement aux habitudes de paresse et d'ivrognerie de certains fonctionnaires!...

WALTER.

Mais...

REBSTOCK.

Est-ce que ce n'est pas l'heure de votre classe, monsieur?...

WALTER.

En effet ; mais presque tous les enfants sont à la moisson, et, pour le peu qui m'en reste, j'ai cru qu'une absence de quelques minutes...

REBSTOCK.

Vous avez fort mal cru, monsieur!... et ce mépris de vos devoirs justifie assez la décision qu'on vient de prendre à votre égard.

WALTER.

Comment?...

REBSTOCK.

Ah ! c'est ainsi que vous gagnez les deux cents francs qui vous sont alloués annuellement par la commune?...

Je ne m'étonne plus du peu de progrès que font vos écoliers!...

WALTER.

Je vous jure, monsieur le maire...

REBSTOCK.

Que c'est leur faute, n'est-ce pas, et non la vôtre?... excuse commode en effet pour mettre à couvert votre responsabilité!...

WALTER.

Mais...

REBSTOCK.

Ne m'interrompez pas!...

COUPLETS.

Monsieur de ses devoirs semble se faire un jeu,
 Grâce à notre sottise,
 Assis au frais l'été, l'hiver au coin du feu,
 Dans sa fainéantise!
 Tandis que nous, bourgeois,
 Nous cultivons nos champs, nos vignes et nos bois!...
 Et le soir, au clair de lune
 Il conte son infortune!

Mouvement de Walter.

Oui, monsieur, au clair de lune!
 Mes agents en sont instruits!...
 N'oubliez pas que je suis
 Le maire de la commune!...

WALTER, parlé.

Je ne l'oublie pas, monsieur le maire, et.....

REBSTOCK, parlé.

Je n'ai pas fini!.....

Que dis-je?... à son lutrin, le dimanche, autrefois
 Notre maître d'école

Daignait ouvrir la bouche et donnait de la voix!...

Au moins cela console!...

Mais celui-ci, je crois, chante comme un grillon

Caché dans un sillon!... —

Il retrouve au clair de lune

Sa voix pour chercher fortune!...

Nouveau mouvement de Walter.

Oui, monsieur, au clair de lune!

Mes agents en sont instruits!...

N'oubliez pas que je suis

Le maire de la commune!...

WALTER.

Si ce sont là tous les crimes qu'on me reproche, monsieur le maire...

REBSTOCK.

Ils ne vous paraissent pas suffisants?... Eh bien! monsieur, on vous accuse encore d'exciter vos malheureux écoliers... à la haine et au mépris... de l'autorité paternelle!...

WALTER.

Moi!...

REBSTOCK.

Vous leur avez dit en propres termes : « Mes chers enfants, si cela continue, vous serez tous des ânes comme vos papas et vos mamans!... » Vous l'avez dit, monsieur!... et vous avez même ajouté : « Monsieur Imant, mon prédécesseur, n'a jamais pu leur fourrer dans la tête le b-a ba!... » — Ce qui revient à dire qu'il y a des ânes dans le conseil municipal, et que moi-même peut-être...

WALTER.

J'avais oublié, je l'avoue...

REBSTOCK.

Le conseil municipal s'en est souvenu, monsieur!... Il a compris qu'il lui fallait pour maître d'école un homme d'âge, ayant de bons poumons, raisonnable, marié surtout!... et il a demandé votre changement.

WALTER.

Quoi!...

REBSTOCK.

La décision est prise...

WALTER.

Mais, monsieur, si le conseil me renvoie, je suis perdu!... Il est impossible que pour une parole...

REBSTOCK.

Criminelle, monsieur!...

WALTER.

Que deviendrai-je?... Avez-vous songé que je soutenais mon vieux père infirme, et que c'est lui maintenant qui devra me faire vivre de sa propre misère?... Ai-je seulement la force de manier une hache et de me faire bûcheron comme lui?...

REBSTOCK.

J'en suis fâché, monsieur Walter; il ne fallait pas vous mettre en faute.

WALTER.

Et pourquoi m'a-t-on condamné sans m'entendre?... Il fallait m'entendre, monsieur!...

REBSTOCK.

Ah! vous le prenez sur un ton...

WALTER.

C'est qu'en vérité, il y a des gens qui n'ont ni cœur,

2.

ni âme, ni pudeur, et qui ne craignent pas de prendre tout ce qui leur plaît, sans se demander s'ils le méritent et sans s'inquiéter du désespoir des autres!...

REBSTOCK.

Vous oubliez que vous êtes encore en fonctions, monsieur Walter, et que la commune ne vous paye pas pour donner des leçons à ses magistrats, mais pour apprendre le b-a ba aux petits malheureux qui vous sont confiés!... Allez, monsieur, allez faire votre dernière classe!... et... si vous m'en croyez, ne chantez plus au clair de lune!

WALTER, après un silence.

Ah! c'est donc pour cela que vous me chassez?... Eh! bien! monsieur le maire, vous êtes un malhonnête homme!

REBSTOCK, avec colère.

Monsieur!...

WALTER.

Vous ne pouvez pas me faire plus de mal que vous ne m'en avez fait, n'est-ce pas?... Je vais faire ma dernière classe.

Il sort.

SCÈNE VIII

REBSTOCK, puis CATHERINE.

REBSTOCK.

Va-nu-pieds!... voilà vraiment un beau seigneur pour mépriser le monde!... J'ai peut-être eu tort de lui laisser entendre.... Bah! Catherine n'en saura rien!... une fois qu'il sera parti, elle n'y songera plus!... L'important

était de nous débarrasser de lui. Il me semble que je respire plus à l'aise maintenant. (Sonpirant.) Ah! les femmes ne se doutent pas de tout ce qu'on fait pour elles!... (Regardant autour de lui.) La belle cheminée! les belles poutres! les beaux plats fleuonnés! la belle batterie de cuisine!... Ah! qu'on serait bien ici!...

Catherine paraît au haut de l'escalier, et s'arrête sur le palier en apercevant Rebstock. — Elle a changé de toilette.

CATHERINE, à part.

Monsieur Rebstock!... Il a dû rencontrer Walter!... que lui aura-t-il dit?... (S'appuyant sur la balustrade, haut.) Comment, monsieur Rebstock?... vous voilà déjà revenu du conseil municipal?...

REBSTOCK, se retournant.

Mademoiselle Catherine!... on m'avait assuré...

CATHERINE.

Que j'étais sortie, n'est-ce pas?... — Je m'étais sauvée dans ma chambre pour ne pas voir ce pauvre maître d'école. (Descendant l'escalier.) Comprenez-vous Salomé qui va l'appeler de but en blanc pour se moquer de lui?

REBSTOCK.

Ah! c'est Salomé?... (A part.) Est-ce que je me serais trompé?...

CATHERINE.

Je ne le connais pas, moi, ce garçon!... Enfin, j'en ai profité pour faire un peu de toilette.

REBSTOCK.

C'est vrai!... vous êtes encore plus belle que ce matin!...

CATHERINE.

Vous trouvez, monsieur Rebstock?

REBSTOCK, tendrement.

Oui, Catherine; oui, je trouve!...

CATHERINE.

Eh bien! ça me fait joliment plaisir! c'est que, voyez-vous, monsieur Rebstock, je veux plaire aujourd'hui.

REBSTOCK.

Vous voulez plaire?... et à qui donc?...

CATHERINE, riant.

Ah! voilà!... c'est mon secret; vous saurez cela plus tard!...

REBSTOCK, à part.

Serait-ce à moi?...

DUETTO et CHŒUR D'ENFANTS.

Ah! qu'il est heureux, l'homme à qui vous voulez plaire!...

CATHERINE.

Qu'en savez-vous? pour être heureux,
Il faudrait qu'il fût amoureux!

REBSTOCK.

Il doit l'être, aussi vrai que le jour nous éclaire!...
On l'est rien qu'à vous regarder!

CATHERINE, minaudant.

Vous-même alors, monsieur le maire?...

REBSTOCK.

Pouvez-vous me le demander?...
Ne raillez pas ma souffrance!
Je languis sans espérance!
Mon cœur ne bat que pour vous!
Je vous suis d'un œil jaloux!
Votre regard m'assassine!
Je vous aime, ô Catherine!...
Non jamais on ne brûla,
Cruelle, autant que cela!

CHOEUR D'ENFANTS, dans la coulisse.

B-a ba.

C-a ca.

D-a da.

REBSTOCK.

Qu'est-ce là!...

CATHERINE, éclatant de rire.

Ah! ah! ah!

ENSEMBLE.

CATHERINE.

C'est le maître d'école!
Faut-il donc pour cela
Que votre amour s'envole?
Toujours on épela :

Avec le chœur.

B-a ba, c-a ca
D-a da!... Ah! ah! ah!

REBSTOCK.

C'est le maître d'école!
Faut-il donc pour cela
Rire comme une folle?
Que nous chantent-ils là!

Avec le chœur.

B-a ba, c-a ca!...
Eh! morbleu! halte-là

Le chœur d'enfants se tait.

REBSTOCK.

Ils se taisent!...

Catherine se reprend à rire.

Méchante, est-ce là de quoi rire?

CATHERINE.

Ah! qu'on a bien raison de dire
Que vous êtes un enjôleur!...
Et qu'il faut de vertu, seigneur, aux pauvres femmes,
Pour ne pas se laisser prendre à vos belles flammes!...
Qu'il leur en faut, seigneur!...

REBSTOCK.

Moi, Catherine!... un enjôleur!
Ah! vous savez bien, mignonne,
Que je n'enjôle personne!...
Si je vous aime, après tout,
Le mariage est au bout!

Répondez à ma tendresse,
Et vous serez la maîtresse !...
Et ce cœur que l'on railla
Va chanter alleluia !...

Rebstock est de nouveau interrompu par le chœur d'enfants dans la coulisse.

LE CHOEUR D'ENFANTS.

B-a ba.
C-a ca,
D-a da.

REBSTOCK, avec fureur.

F-a fa !...

CATHERINE, riant.

Ah ! ah ! ah !

ENSEMBLE.

CATHERINE.

C'est le maître d'école !
Faut-il donc pour cela
Que votre amour s'envole ?
Toujours on épela :

Avec le chœur.

B-a ba, c-a ca,
D-a da !... ah ! ah ! ah !

REBSTOCK.

C'est le maître d'école !
Faut-il donc pour cela
Rire comme une folle ?
Que nous chantent-ils là ?

Avec le chœur.

B-a ba, c-a ca !...
Eh ! morbleu ! halte-là !

Catherine se laisse tomber en riant sur une chaise ; Rebstock court à la fenêtre.

REBSTOCK.

Hé !... monsieur le maître d'école !... holà !... monsieur Walter !... Aurez-vous bientôt fini votre tapage ?... Qu'est-ce que vous dites ?... Allez au diable, vous et votre école !... La commune vous a confié ces enfants pour leur apprendre à lire, monsieur, et non pour leur apprendre à braire !...

Il referme brusquement la fenêtre.

CATHERINE, se levant, à part.

Oh! c'est lâche!...

REBSTOCK, à part.

S'il nous appelle encore des ânes... au moins, il saura pourquoi!... (Haut.) Je vous demande pardon, mademoiselle Catherine; mais d'entendre ces polissons-là me corner B-a ba dans les oreilles, tandis que je vous disais des choses si... intéressantes, ça m'a fait bouillir le sang!...

CATHERINE.

Comment donc, monsieur Rebstock, mais c'est bien naturel!...

REBSTOCK, tendrement.

Alors... ce que je vous ai dit?...

Salomé entre vivement en scène.

SCÈNE IX

REBSTOCK, CATHERINE, SALOMÉ.

SALOMÉ.

Ah! madame!...

REBSTOCK, avec humeur, à part.

Bon! voici l'autre maintenant!

SALOMÉ.

Vous savez la grande nouvelle?

CATHERINE.

Quelle nouvelle?...

SALOMÉ.

Notre maître d'école s'en va; le conseil municipal lui

donne son congé ; (Avec intention.) il paraît qu'on est las de lui.

CATHERINE, regardant Rebstock.

Comment ? pourquoi ?...

REBSTOCK.

C'est un fainéant !... un monsieur qui passe son temps à bayer aux corneilles ! un sauvage qui se croirait dés-honoré de vous tirer le chapeau !... Et puis, il faut tout dire ; il ne faisait pas honneur à la commune ; il était trop maigre ; que diable ! quand on donne deux cents francs à un maître d'école !...

SALOMÉ.

Mais de les lui reprendre, monsieur Rebstock, ce n'est pas un bon moyen de l'engraisser !

REBSTOCK.

Que voulez-vous que je vous dise ? Il avait déplu à tout le monde !...

SALOMÉ.

Oui, oui ! les bruns frisés ne plaisent pas dans le Brisgau.

CATHERINE.

Tu comprends bien, Salomé, que si le conseil a pris le parti de le mettre à la porte, c'est qu'il avait de bonnes raisons pour cela !

REBSTOCK.

Évidemment.

SALOMÉ, à Catherine, avec étonnement.

Vous dites ?

CATHERINE.

Je dis que les affaires municipales ne nous regardent

pas, et qu'il vaut mieux nous occuper du petit dîner de ce soir.

SALOMÉ.

Quel petit dîner?...

CATHERINE.

J'attends du monde... Si monsieur Rebstock veut me faire l'honneur...

REBSTOCK.

Moi!...

CATHERINE.

Je vous ménage une surprise.

REBSTOCK.

Oh!... (A part, avec fatuité.) Je devine!...

CATHERINE.

Vous acceptez?

REBSTOCK.

Si j'accepte!...

CATHERINE.

Alors, monsieur Rebstock, allez rejoindre vos amis; c'est la seule grâce que je vous demande.

REBSTOCK.

J'obéis, mademoiselle Catherine, j'obéis!... comme je voudrais obéir toujours!... (Il s'éloigne d'un air dégagé et s'arrête sur le seuil de la salle commune.) Toujours!...

Il sort.

SCÈNE X

CATHERINE, SALOMÉ.

CATHERINE, tendant le poing dans la direction de Rebstock.

Abominable gueux!...

SALOMÉ, qui regardait depuis quelques instants Catherine avec stupéfaction.

Ah!... à la bonne heure!... je me disais aussi : ça n'est pas naturel!...

CATHERINE.

Mais se figure-t-on un coquin pareil?... chasser ce pauvre garçon parce que...

SALOMÉ.

Oh! vous pouvez bien le dire, madame!... parce qu'au lieu de s'occuper de son école monsieur Walter regarde toute la sainte journée du côté de cette auberge; monsieur Rebstock ne s'est pas gêné pour le dire au conseil municipal. C'est sur le procès-verbal!...

CATHERINE.

Eh bien!... s'ils l'avaient entendu, là, tout à l'heure, ah! ma pauvre Salomé, ils en auraient mis bien d'autres sur le procès-verbal!

SALOMÉ.

Vous lui avez donc parlé?

CATHERINE.

Non! mais je l'ai entendu!... Il m'aime, Salomé! il m'adore!

SALOMÉ.

La belle découverte!... Il n'est bruit que de cela dans tout le village!...

CATHERINE.

Mais alors... me voilà compromise!...

SALOMÉ.

Bah!... du moment que vous épousez monsieur Rebstock...

CATHERINE.

Moi!...

SALOMÉ.

Vous ne l'épousez pas?... Alors pourquoi l'invitez-vous à dîner?...

CATHERINE.

Pour lui présenter mon mari!

SALOMÉ, riant.

Ça, je veux le voir!

CATHERINE.

Dis-moi, suis-je bien?...

SALOMÉ.

Oh! oui; vous êtes bien.

CATHERINE.

Tu comprends qu'il faut que je voie monsieur Walter à l'instant même.

SALOMÉ, souriant.

Si vous voulez que je l'appelle?...

CATHERINE.

Non! je ferai mieux!... c'est moi qui irai chez lui!...

SALOMÉ.

Oh! oh!... vous êtes brave maintenant!... (Allant regarder

à la fenêtre.) Justement, madame, le voilà qui renvoie ses écoliers... Attendez! il vient de ce côté; il fait le moulinet avec un bâton; il a tout l'air de vouloir assommer quelqu'un, madame!...

CATHERINE, voyant s'ouvrir la porte du fond.

Chut!...

SCÈNE XI

CATHERINE, SALOMÉ, WALTER.

Walter entre brusquement par la porte du fond, un bâton à la main, et s'arrête en apercevant Catherine.

WALTER.

Ah!... pardon!... je croyais... je venais...

SALOMÉ, tranquillement.

Pour donner des coups de bâton à monsieur le maire, je parie?...

CATHERINE.

Eh bien! il ne manquerait plus que cela...

WALTER.

Monsieur Rebstock m'a grossièrement insulté, mademoiselle Catherine... devant vous peut-être!... et, comme je ne suis plus maître d'école...

SALOMÉ, à part.

Eh! eh! pour un jeune homme timide...

CATHERINE.

Voyons! soyez raisonnable, monsieur Walter: posez là votre bâton et entrez. J'avais justement à vous parler et j'allais chez vous.

WALTER, posant son bâton et descendant en scène.

Chez moi ?...

CATHERINE.

N'oublie pas ce que je t'ai dit, Salomé.

SALOMÉ.

Soyez tranquille !... votre monde sera content.

Elle sort.

SCÈNE XII

WALTER, CATHERINE.

WALTER, à part.

Qu'a-t-elle à me dire ?

Catherine indique un siège à Walter et s'assied ; Walter s'assied après elle.

CATHERINE.

Monsieur Walter, j'ai de grands reproches à vous faire.

WALTER.

A moi, mademoiselle !

CATHERINE.

Oui, monsieur Walter ; votre conduite imprudente me fait beaucoup de tort ; voilà plus d'un an que vous regardez du côté de l'auberge ; tout le monde en parle.... on n'entend que cela dans le village.

WALTER.

Oh ! pardonnez-moi !... oui, je le reconnais, j'aurais dû réfléchir qu'un maître d'école... mais c'était plus fort que moi, mademoiselle... J'étais si abandonné, si malheureux, dans ma triste position... — De vous voir un

instant le matin cela me faisait du bonheur pour toute la journée... Je ne pensais pas que cela pourrait vous nuire... — (Très-ému.) Enfin, j'en suis bien puui... puisqu'on me chasse... puisqu'il faut que je parte!

CATHERINE.

Mon Dieu, monsieur Walter, je ne suis pas plus méchante qu'une autre... Je ne demande pas la mort du pécheur... nous sommes tous faibles!... mais si je vous pardonne... si j'oublie... que ferez-vous pour réparer vos torts?...

WALTER, se levant.

Je partirai, mademoiselle!... vous n'entendrez plus parler de moi!

CATHERINE, se levant, à part.

Ce n'est pourtant pas cela que je lui demande.

WALTER.

COUPLETS.

Oui, je quitterai ce village,
 Dussé-je en mourir de douleur ;
 Et nul ne connaîtra l'image
 Que j'emporte au fond de mon cœur !
 Je partirai !... que Dieu vous donne
 Ma part de bonheur ici-bas !...
 Mais détournez de moi ce regard qui pardonne !
 Je ne partirais pas !

Oui, dans ce regard j'ai cru lire
 Mon pardon et votre amitié ;
 Je vois des pleurs dans le sourire
 Que m'accorde votre pitié !
 Je partirai !... que sans alarmes
 Vous viviez heureuse ici-bas !... —
 Mais détournez de moi ce sourire et ces larmes !...
 Je ne partirais pas !

CATHERINE, très-émue.

Et vous pensez que de cette façon tout sera réparé, monsieur Walter? vous croyez que votre départ...

WALTER, avec désespoir.

Et que puis-je faire de plus?

CATHERINE.

Ce que vous pouvez faire?... Mon Dieu! ce n'est pas moi qui devrais vous l'apprendre... mais puisque vous m'y forcez, monsieur Walter, il faut bien que je vous le dise : Quand un honnête homme a compromis une jeune fille, il ne se sauve pas... il la demande en mariage.

FINALE.

WALTER, après un moment de stupeur.

Quoi?... que dites-vous? Je rêve!...

Me trompé-je?... est-ce réel?

Qu'un seul regard les achève,

Ces aveux!...

Catherine lui sourit avec tendresse.

Ah! Dieu du ciel!

Catherine se laisse aller aux bras de Walter. — Ils se regardent en silence, immobiles, perdus dans leur bonheur, tandis que l'orchestre reprend la phrase du duo : *Là s'ourent tes yeux, ta bouche respire.* — La porte de la salle commune s'ouvre; Rebstock parait sur le seuil suivi des autres amoureux de Catherine. — Les deux amants ne s'aperçoivent qu'ils sont observés que quand Rebstock prend la parole.

SCÈNE XIII

WALTER, CATHERINE, REBSTOCK,
LES NOTABLES, puis SALOMÉ,
GARÇONS, SERVANTES et MOISSONNEURS.

REBSTOCK.

Fort bien! courage!...

Catherine se dégage des bras de Walter, mais sans s'éloigner de lui.

Ah! c'est ainsi qu'on se comporte!

Et moi, c'est pour cela qu'on me met à la porte!...

Aux notables.

Nous sommes joués mes amis!

Elle aimait le maître d'école!

LES NOTABLES, avec douleur.

Elle aimait le maître d'école!...

CATHERINE, à Rebstock.

Eh! bien!... l'on vous avait promis

Une surprise!... on tient parole! —

Vous vouliez jouer au plus fin;

Vous lui preniez sa place; elle n'était pas bonne;

J'en sais une meilleure...

Tendant sa main à Walter.

Et c'est moi qui la donne!...

Se retournant vers Rebstock en riant.

Vous dînez avec nous ?

REBSTOCK, furieux.

Merci ! je n'ai pas faim !

SALOMÉ, entrant en scène.

Madame, voici les faneuses

Apportant la gerbe d'honneur.

CATHERINE.

Bien !... le bruit de leurs voix joyeuses
Convient à ce jour de bonheur !

Les moissonneurs, garçons et servantes envahissent la scène. — Les fanenses portent une gerbe liée de rubans qu'elles présentent Catherine.

CHŒUR DES MOISSONNEURS

A vous la première gerbe,
Riche et superbe,
Que le ciel, à son plaisir,
A fait mûrir.

A vous la première gerbe.

CATHERINE.

Merci !... mais ce n'est plus à moi qu'il faut l'offrir --

Présentant Walter aux moissonneurs.

Mes amis, voici votre maître.

LES MOISSONNEURS.

Eh ! pardi ! cela devait être !...
Vivat !...

REBSTECK, à part.

Elle se rit de nous !...

WALTER, serrant les mains de Catherine avec tendresse.

O Catherine !...

CATHERINE.

O mon époux !...

En voyant cette étreinte passionnée, Rebstock aspire une prise de tabac avec fureur. — Catherine se retourne galment vers lui.

Et maintenant, sans attendre la brune,
Et pour ne pas troubler votre sommeil,
Vous savez?.. la chanson qu'on chante au clair de lune,
Nous la chanterons au soleil !

WALTER et CATHERINE, ensemble.

Doux pays natal où l'été ramène
Les vieilles chansons dont on fête en chœur
Le vin des coteaux, le blé de la plaine,
Patrie, je t'aime avec tout mon cœur !

Rebstock semble prendre son parti et chante avec les autres.

TOUS.

Doux pays natal où l'été ramène
Les vieilles chansons dont on fête en chœur
Le vin des coteaux, le blé de la plaine,
Patrie, je t'aime avec tout mon cœur !

FIN